

nationalistes écrivent, parlent et bavardent dans les banquets, mais refusent de s'acquitter des obligations qu'impose cette nationalité.

Le Canada est une fière et orgueilleuse nation. Il envoie ses navires marchands au milieu des tempêtes d'hiver, mais ils doivent se contenter de siffler pour appeler un navire américain de sauvetage à leur aide en cas de danger, ou de remplir l'air d'appels de détresse dans l'espoir que le service de sauvetage des Etats-Unis se portera au secours des marins canadiens.

Cette histoire se répète souvent et c'est pour quoi je déplore le fait qu'on ne prend aucune mesure en vue d'établir nos propres postes de secours. Hier encore, dix ou quinze jeunes gens se sont enfoncés dans des canots et chaloupes au large de l'extrémité orientale de l'anse est de la baie de Toronto, où se trouve un vieux brise-lames que l'Etat a fait construire à l'époque de la confédération. Nombre de gens se seraient noyés hier dans le lac Ontario, sans le poste de secours de Toronto établi aux frais des contribuables de cette même ville. On lui lance des appels de Muskoka, d'autres endroits sur le lac Ontario, le lac Simcoe et la baie Georgienne et il effectue ces sauvetages aux frais des contribuables de Toronto. J'exhorte le ministre à dresser un programme national portant sur les moyens à prendre en vue d'éviter ces pertes de vie sur les Grands Lacs. Tous les jours, des hommes, des femmes et des enfants sont victimes d'accidents de la route, de passages à niveau et de l'onde. Nous pourrions éviter ces tragédies et j'espère qu'on prendra des mesures en ce sens.

La région de Niagara devrait posséder un chaland pour le transport des autos, à la place du vieux bac, le *Northumberland*, qui assure le service jusqu'à Port-Dalhousie. L'honorable député de Davenport devait y organiser un pique-nique l'autre jour. Ce chaland ne convenait pas à l'île du Prince-Edouard qui, sette semaine, a obtenu un nouveau bac de 6 millions de dollars, pour le transport des autos. Il devrait y en avoir un sur le lac Ontario également, pour Port-Dalhousie. L'Ontario n'obtient rien, sauf ce vieux bac *Northumberland*, bien que les contribuables ontariens versent 42 p. 100 des impôts. Toronto comptait jadis deux ou trois chantiers de construction maritime. Les services de transport de Port-Dalhousie ont grand besoin de deux nouveaux bateaux. L'honorable député de Davenport a eu raison de ne pas risquer sa peau sur la vieille coque du *Northumberland* pour son pique-nique de cette année. Il l'a tenu plutôt à l'île du Centre, à Toronto. Je m'y suis rendu hier. Elle est inondée et il faut des bottes cuissardes pour faire le trajet. J'ai vu un conseiller municipal, ami intime de l'honorable député de

Davenport, qui s'efforçait de se tenir en équilibre sur les étroites planches. Autant vaudrait jouer au funambule au-dessus de la rivière Niagara que de se promener sur l'île du Centre, inondée, où l'Etat force la ville de Toronto à engloutir tout ce qu'il peut lui soutirer. Il ne vise, dirait-on, qu'à exploiter la ville. Depuis 1935, le cabinet n'a jamais compté un représentant de Toronto. Est-il étonnant que les crédits ne nous favorisent guère? L'Ontario réclame un traitement juste. Nous voulons que notre province ait sa part des crédits.

Les équipes de sauvetage de Toronto ne se font pas tirer l'oreille pour sauver des vies dans les eaux d'Ontario. On les a fait venir récemment au lac Simcoe et aussi, en quelques occasions, dans la région des lacs de Peterborough. Il en va de même partout dans la province. Nous voulons être traités équitablement en matière de sauvetage pour la navigation fluviale. La province d'Ontario n'affecte pas un sou à cette fin pour l'ensemble de ses lacs. Au contraire, les Etats-Unis dépensent de l'argent à cette fin, en ce qui regarde les Grands Lacs. Voilà ce qu'on appelle du nationalisme canadien. Plus tôt nous changerons nos conceptions nationalistes en vue de protéger les marins des Grands Lacs qui sont en butte à tant de difficultés, mieux ce sera pour notre pays.

M. CRUICKSHANK: J'éprouve quelque embarras à prendre la parole en ce moment, car les gens des Provinces maritimes parlent de dépenser à cette fin 40 ou 50 millions de dollars. Avec votre permission, monsieur le président, je tiens à faire remarquer à ceux des Provinces maritimes qui songent à dépenser 40 ou 50 millions,—je m'adresse en particulier à l'honorable représentant de Royal,—qu'un membre très distingué de leur région, le major Loran Baker, Croix de guerre, qui représente la circonscription de Shelburne-Yarmouth-Clare,—il y a trois noms dans cette circonscription,—a été choisi comme l'un des membres de l'équipe de l'Empire britannique qui disputera aux équipes des Etats-Unis et de Cuba, le championnat mondial de la pêche au thon, à Wedgeport. Les habitants des Provinces maritimes qui veulent dépenser 40 ou 50 millions de dollars, paraît-il, ont pris un poisson qui pesait quatre livres et demie. En Colombie-Britannique, nous utilisons cette sorte de poisson comme appât.

Je n'hésite pas à dire que la question dont je veux parler ce soir est d'intérêt local, elle intéresse la vallée du Fraser. L'honorable député de Broadview, qui a pris la parole avant moi, a parlé des sauveteurs. Ceux qui vivent à Toronto ont besoin de sauveteurs. Mais en dépit de tous les pouvoirs dont jouit le